

# Une pratique de l'accompagnement spirituel aujourd'hui

Dominique Poirot  
carme déchaux

Il y a certainement différents types d'accompagnement spirituel : le plus connu et pratiqué est celui qui se déroule à l'école des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Dans le passé, il y avait des prêtres « spécialisés » dans ce rôle de directeur spirituel. Aujourd'hui, des religieuses, voire des laïcs et des mouvements ou institutions nouvelles sont orientés vers une telle démarche.

Il m'est demandé de parler ici d'un accompagnement spirituel spécifique, celui d'un « frère père carme déchaux », âgé de 77 ans, qui a, sans l'avoir voulu, été amené à accompagner au soir de sa vie, dans le chemin de leur vie, des jeunes et des moins jeunes, dans la recherche de compréhension de leur vocation et de leur vie spirituelle ecclésiale. Mon long compagnonnage avec Jean de la Croix, Thérèse de Jésus et quelques autres de leurs disciples n'est sans doute pas étranger à la mise en œuvre simple et heureuse de cette activité dans l'Église. Aussi, je ne pourrai parler que de ma pratique aujourd'hui et tenter de lui donner un visage, malgré les réserves requises pour que nul ne puisse se sentir trahi dans la confiance mise en moi. Ceci dit en toute humilité et droiture !

Thérèse de Jésus et Jean de la Croix, grands maîtres espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle apportent en effet un enseignement très fécond quand à l'accompagnement spirituel.

Pour Thérèse de Jésus : « *Il est important que le directeur soit éclairé, écrit-elle dans le Livre de [s]a vie (13, 16) : j'entends, qu'il ait un jugement droit et de l'expérience. Si avec cela il possède la science, c'est parfait. Mais si l'on ne peut en trouver un qui réunisse ces trois avantages, mieux vaut qu'il possède les deux premiers, parce qu'on peut, en cas de besoin, consulter des hommes de doctrine. À mon avis, ces derniers, s'ils ne sont pas adonnés à l'oraison, seront peu utiles à des commençants ; cependant je suis loin de déconseiller les rapports avec eux... Une fois appuyés sur les vérités de la sainte Écriture, nous sommes sûrs de marcher droit. Quant aux dévotions niaises, Dieu nous en délivre !* » Thérèse rappelle par sa vie et ses écrits que l'on doit se soumettre à son directeur spirituel et être sincère envers lui. La volonté de Dieu finit par s'imposer, mais elle passe toujours par cette médiation. Thérèse a eu de nombreux guides spirituels, non par fantaisie, mais dans une quête de vérité.

Pour Jean de la Croix, le rôle du guide spirituel est principalement d'accompagner le disciple dans le chemin spirituel jusqu'à l'union à Dieu par amour... si Dieu le veut ainsi pour l'âme. Le disciple doit « *s'ouvrir à son maître spirituel clairement, intégralement, simplement, en toute sincérité* » (*Montée du Carmel 2, 22, 16*). Le guide spirituel est donc nécessaire au chrétien dès l'entrée dans le chemin vertueux et spirituel : au « *commençant* », pour l'aider à méditer et à choisir le chemin de la vertu, mais surtout au « *progressant* » pour l'encourager par l'enseignement de la foi pure et nue jusqu'au seuil de la contemplation. Là, le directeur spirituel doit savoir s'effacer devant l'Esprit saint. Jean de la Croix fait surtout le constat des mauvais guides dans l'Église. Parlant du guide comme du premier des aveugles, il réclame de lui ces qualités : « *Il faut qu'il soit instruit, prudent et expérimenté* » écrit-il dans le commentaire de *La Vive Flamme d'amour (VFB 3, 30)*. « *Quand il s'agit de guider l'esprit, le savoir et la prudence sont des qualités fondamentales ; mais si l'expérience des voies très élevées fait défaut, le guide ne saura pas conduire l'âme que Dieu y fait entrer, il pourra même lui nuire extrêmement.* »

Les auteurs, du *xvi<sup>e</sup>* siècle et jusqu'à une époque récente n'emploient pas le terme « *accompagnement spirituel* », mais celui de directeur ou maître spirituel.

Les écrits de Jean de la Croix et la connaissance de sa vie me sont cependant d'un grand secours, même si j'évite ordinairement de le citer explicitement. Là s'applique parfaitement l'adage bien connu : « *La culture, c'est ce qu'il reste quand on a tout oublié.* » Nous sommes dans l'aujourd'hui ! L'essentiel n'étant pas de répéter, mais d'utiliser ce qui a été vérifié et intégré de ses affirmations. Son expérience de la direction spirituelle (terme employé encore récemment) et ses multiples enseignements me sont en effet d'une grande aide. Il ne faut jamais oublier que l'acteur principal est bien l'Esprit saint, devant lequel le directeur doit savoir s'effacer : cela permet d'aller dans une grande liberté et de faire toute sa place à l'autre. Il me semble que l'important est d'avoir intégré ses enseignements, avec beaucoup d'autres, pour être « humblement » soi-même.

La description de l'âme humaine et la pratique assidue qu'a Thérèse de Jésus des directeurs ou des confesseurs ne sont pas sans demeurer également une aide très efficace.

Le but de la quête spirituelle est bien « *l'union de l'âme avec Dieu par amour* » à atteindre, ou plutôt à accueillir, si tel est le bon vouloir de notre Dieu.

Mais le chemin de la vie, dans le sensible et le spirituel, passe inévitablement par la nuit obscure : symbole très large qui permet de donner courage dans les épreuves rencontrées. L'on sait avec quelle violence Jean s'en prend aux directeurs spirituels ou confesseurs qui empêchent les personnes de rechercher ce but – la contemplation et l'union paisible avec Dieu – qui n'est autre que l'Évangile bien reçu.

Il semble évident que l'on ne peut s'ériger soi-même accompagnateur spirituel. La tentation serait grande alors d'utiliser en soi je ne sais quelle volonté de puissance et de domination, ce qui peut arriver, hélas, en réponse à des personnes qui attendent ce dirigisme ! Le passé et le présent ne manquent pas de tels exemples de dérives. Une attitude spirituelle de désappropriation est absolument nécessaire, dans la mesure où il y va de la fidélité de l'autre et de son bonheur. D'ailleurs, s'il le fallait, je pourrais exprimer mon admiration pour celui ou celle qui vient à moi, et plus encore mon indignité, ma pauvreté. Bien souvent, dans ma relation à Dieu et à la vie, j'expérimente ma faiblesse, voire un certain découragement, que je refuse dans la

foi, tel celui des hommes de Dieu, des prophètes ou des apôtres dans les Écritures.

Chaque accompagnement spirituel est dès lors original et différent. Cela tient de la personnalité de l'accompagné (âge, état de vie... et attente) et sans doute de la mienne, religieux et prêtre, dans le sillage de Jean de la Croix, de Thérèse de Jésus, et de bien d'autres. Ainsi, sous des formes diverses, j'accompagne une bonne cinquantaine de personnes. Sans décompter celles qui, avec le temps et la réputation, m'ont accordé leur confiance à un tournant précis de leur vie, rencontrant telle ou telle difficulté.

Il ne peut être que difficile de parler d'un tel sujet, tant il y va de l'intimité de la vie d'une personne, de l'essentiel qui meut toute son existence. C'est pourquoi, je ne peux que me borner à présenter ici quelques généralités.

Un exemple cependant : il y a une trentaine d'année, un jeune de 18 ans, employé de banque, vient me trouver en me disant qu'il a compris durant les fêtes de Pâques qu'il devait devenir prêtre. Mais il ne savait pas sous quelle forme. Après une assez longue réflexion et recherche communes, je lui ai conseillé de s'adresser à son évêque. Il est finalement entré dans le diocèse qui était le sien, restant à l'école de la spiritualité du Carmel. Le désir de vie religieuse ne le quittant pas, j'ai été amené à lui dire plusieurs fois : « Tu es bien là où tu es ! » Ce qu'il a répété plusieurs fois aussi et qui se vérifie avec le temps. Depuis lors, je demeure son accompagnateur spirituel avec bonheur et dans l'action de grâce.

Rappelant l'histoire de sa vie passée ou présente, la personne qui vient à vous est amenée à parler d'autrui ; le plus souvent alors il convient de ramener le débat à sa propre attitude spirituelle, à son comportement. Il conviendra par exemple d'expliquer la différence entre l'oubli et le pardon, de rappeler que, le plus souvent, Dieu seul peut nous permettre de pardonner du fond du cœur. De toutes les manières, trouver la paix du cœur est d'abord un problème avec soi-même. Donc, renvoyer la personne à elle-même, sans sombrer dans un psychologisme de bas étage, est de toutes les manières très important.

À la réflexion, il me semble que je n'ai aucun *a priori*, ni système construit de cette pratique de l'accompagnement spirituel, ce qui peut me faire penser que j'ai une pratique atypique de la chose.

La personnalité de qui vient à moi m'invite à m'adapter dans les rencontres qui permettent une relation vraiment originale avec chacun, qui tient de la perception de la personnalité de l'accompagné, de son mode déjà marqué de vivre sa relation à Dieu et aux autres... Éventuellement, il m'arrive de conseiller telle ou telle lecture : parole de Dieu dans les Écritures, auteur spirituel...

L'entretien lui-même demande une totale disponibilité à l'autre, l'intention de discerner la volonté de Dieu sur lui et partant, la dépense d'une certaine énergie pour être présent au maximum. Un lien d'amitié spirituelle s'établit inévitablement, même si les composantes humaines trouvent toute leur place. Un regard d'amour sur la vie de l'autre devient comme un préalable.

L'attitude spirituelle de l'accompagnateur manifeste l'accueil avec amour de la personne. L'accompagné pourra avoir préparé la rencontre avec une ou plusieurs choses ou événements à apporter qui expriment des difficultés dans sa vie. L'accompagnateur pourra aider à discerner l'attitude la plus appropriée à avoir dans telle ou telle situation. Permettre à l'autre de s'exprimer sans juger... Encourager pour la suite dans la recherche de l'attitude spirituelle la plus juste qui soit... Aussi, le contenu des entretiens est très variable. Il permet, sous une forme ou sous une autre, l'expression de la relation à Dieu, aux autres... Ainsi la place faite à l'écoute – qui doit être la plus large possible – et à l'intervention de celui qui accueille : l'enjeu est toujours son issue qui doit apporter la paix du cœur.

Dans un climat de confiance, c'est tout le champ de la vie dans laquelle se situe la personne qui s'exprime. Selon son âge, le moment de sa vie, ce qu'elle a à vivre... les difficultés rencontrées, l'accompagné apportera ce qu'il vient de vivre ou est en train de vivre... L'ouverture dans la confiance de l'accompagné lui permettra de tendre toujours mieux vers la vie évangélique qui apporte le bonheur.

Jean de la Croix et Thérèse de Jésus ne connaissaient pas ce que l'on appelle de nos jours « les sciences humaines », en particulier la psychologie, encore moins la psychanalyse – et pour cause ! Ils ne manquaient pas cependant d'esprit de finesse et d'humanité dans leurs relations et surtout dans la guidance des âmes. Aujourd'hui, il est dommageable de ne pas en tenir compte, même si les démarches de la psychanalyse et de l'accompagnement spirituel se situent dans des approches différentes de la personne. Il est impossible, voire

dangereux de faire l'impasse sur l'apport des sciences humaines. L'accompagnateur spirituel doit manifester amour et prudence, sans que jamais la personne qui vient à lui ne se sente jugée.

L'effort de celui qui accueille sera de comprendre au maximum ce que la personne qui vient le rencontrer vit en elle-même de sa vocation baptismale, dans sa vie affective personnelle et relationnelle, au sein de son milieu familial, professionnel, social et amical. Comment, au cœur des différents moments de son existence, est-elle fidèle à la présence de Dieu, à la mission qui lui est confiée ? Une connaissance aussi précise que possible de « son » univers permettra de discerner ensemble la volonté de Dieu sur elle, à partir de son histoire personnelle et de son état de vie, de ses questions et des événements heureux ou des épreuves qu'elle traverse. Il y va de la réalisation de sa vocation humaine, baptismale, dans les choix de vie déjà faits ou à faire pour la mise en pratique de la Parole de Dieu.

Il arrive que la personne demande conseil dans un contexte de vie difficile à gérer, pour trouver le comportement personnel, religieux, social le plus juste et approprié. Des exemples assez communs et extérieurs peuvent être donnés : la manière de prier, la pratique du jeûne et de la pénitence, la manière de vivre sa sexualité, telle ou telle relation, l'opportunité de dire ou ne pas dire telle chose... L'accompagnateur doit parfois interroger sur le bien-fondé d'un comportement, pour en discerner l'authenticité évangélique. La vérité d'une expérience spirituelle se vérifie le plus souvent dans la manière de vivre.

Le contexte concret de la vie personnelle, familiale ou sociale, professionnelle, répétons-le, revêt une grande importance. Le moment venu, l'accompagnateur se trouve dans la situation où il peut porter un jugement, par exemple sous forme d'interrogation : tel comportement, telle réaction est-elle appropriée dans pareille circonstance ? sans jamais oublier de rappeler l'immense ouverture du cœur de Dieu. Chaque difficulté renouvelle, dans la grâce d'une perception plus évangélique, le sens de Dieu, de soi et des autres... Mais ce qui doit grandir chez l'accompagné, c'est l'esprit de liberté. Un conseil donné et motivé pourra ne pas être suivi, un jugement porté pourra ne pas être reçu. Cela n'est pas important si le choix fait par l'accompagné est rapporté dans la confiance.

La parole de l'accompagnateur sera aussi variée que la démarche de l'accompagné le requiert. C'est une relation à trois qui s'instaure avec la présence invisible de l'Esprit saint. Il y va de l'actualité de l'Évangile et du Royaume de Dieu : rechercher ensemble la vérité dans l'amour.

Dans cet accueil régulier et une totale disponibilité, l'accompagnateur a un rôle de grand frère. Il peut être amené à encourager pour la traversée des nuits ou des épreuves, par le rappel de la fidélité et de la miséricorde de Dieu, par l'invitation à développer une vie de prière plus appropriée, à mener le combat spirituel dans tel ou tel domaine de la vie personnelle, par l'indication de lectures adaptées à sa requête ou à son attente première, le rappel d'attitudes à adopter après l'analyse de ses échecs... Nous sommes toujours en deçà de l'amour de Dieu, mais nous avons toutes les raisons d'accueillir la paix et le bonheur qu'il veut pour chacun de ses enfants. Jean de la Croix a eu cette si belle parole : personne ne venant à lui ne doit le quitter avec tristesse.

Suite aux difficultés rencontrées dans la prière ou la vie, l'attitude intérieure la plus appropriée sera généralement conseillée : elle va souvent dans le sens de l'accueil de la passivité spirituelle, dans les grands enseignements de Jean de la Croix sur la « nuit ». Les grands enseignements de Jean et Thérèse sur la vie d'oraison trouveront leur place, selon les capacités, voire l'originalité de chacun. Effort dans le développement d'une vie d'oraison plus structurée, ou attitude simple d'accueil de la présence de Dieu, telle que l'enseigne Laurent de la Résurrection ? Thérèse de l'Enfant-Jésus saura apporter, par son génie, l'attitude spirituelle la plus adéquate à trouver...

Souvent, le sacrement de la réconciliation conclura l'entretien, à moins que l'accompagné demande de l'inaugurer par là. S'il clôt l'entretien, il reprend habituellement des choses exprimées, dans l'action de grâce et un jugement sur soi plus sévère. L'examen de conscience est alors davantage un propos d'attentions pour l'avenir qu'un retour statique sur le passé. Jamais, ou alors très exceptionnellement et à partir d'une intention précise d'entrer dans cette pratique du sacrement, je n'en ai proposé la célébration. Le pouvoir de remettre les péchés est pour moi, et je l'exprime souvent, l'Évangile qui se poursuit dans notre vie : le Christ vient à notre rencontre, en nous remet-

tant nos péchés, dans la foi il nous libère. Le plus souvent, nous avons à nous en remettre à Dieu lui-même pour la connaissance de notre péché, qui est de « manquer à Dieu » selon l'expression de Laurent de la Résurrection et de ne jamais pouvoir aimer comme Dieu aime.

Les rencontres d'une heure en moyenne se fixent ordinairement de mois en mois, ce qui facilite l'emploi du temps, établit une relation stable et favorise la mémoire de part et d'autre. Ainsi le contenu de l'échange et l'aide continue sont un soutien dans le but recherché par l'accompagné dans le chemin de sa vie spirituelle et relationnelle.

Une relation privilégiée, en effet, s'instaure entre deux personnes dans la recherche du vouloir de Dieu et dans la liberté. D'où l'importance de cette pratique de l'accompagnement dans l'Église. Saint Jean de la Croix (*Montée du Carmel* 2, 22) avance des témoignages bibliques en ce sens : Moïse et Aaron, Pierre et Paul, etc.

En quittant la personne, j'ai fréquemment l'intention de lui laisser, dans un geste de sympathie, une parole de vie : Dieu est patient. Je le fais donc ordinairement. Ce qui importe, c'est la persistance et la cohérence maintenues de l'entretien confiant. La personne se livre elle-même ou elle reconnaît l'œuvre de Dieu en elle. Elle vit d'espérance. Quand une correspondance est amorcée, sauf exception, le contenu est repris à la rencontre régulière. Le dialogue se poursuit sur le mode de la parole orale délivrée. Chaque entretien ne devrait pas prendre fin sans qu' « *une parole de lumière et d'amour* » selon la manière de Jean de la Croix, soit emportée sous une forme ou sous une autre, afin que la personne s'en aille dans la paix et l'espérance pour retrouver la vie qui est sienne. Alors, le désir de revenir va le plus naturellement de soi : la date suivante en est le plus souvent fixée. ■